

Michel Bussi

N'OUBLIER JAMAIS

Roman

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Presses de la Cité, 2014

ISBN 978-2-258-10554-6

Presses
de
la Cité

un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

Cinq mois plus tôt, le 19 février 2014

— Attention, Jamal, l’herbe va être glissante sur la falaise.

André Jozwiak le patron de la Sirène, s’en voulut aussitôt d’avoir prononcé ces conseils de prudence. Il avait enfilé un trench-coat et se tenait devant la porte de son hôtel-restaurant. Le mercure dans le thermomètre accroché au-dessus du menu peinait à franchir la ligne bleue marquant le zéro. Presque pas de vent. La girouette fixée à l’une des poutres de la façade, un voilier en fer forgé, semblait gelée par la nuit.

André Jozwiak observa le jour se lever sur la plage face à lui, la légère couche de glace sur les voitures garées devant le casino, les galets serrés les uns contre les autres comme des œufs grelottants qu’un rapace géant aurait abandonnés, le soleil mal réveillé qui se hissait péniblement au-dessus de la mer, après la falaise morte, en Picardie, à cent kilomètres plein est.

Jamal s’éloignait à petites foulées. André le vit passer devant le casino et attaquer la montée de la rue Jean-Hélie. L’hôtelier souffla dans ses mains pour les réchauffer. Il fallait bien servir le petit déjeuner aux rares clients qui pas-

saient leurs vacances d'hiver face à la Manche. Au début, il avait trouvé cela bizarre, ce jeune beur handicapé qui partait courir chaque matin sur le sentier de randonnée, avec une jambe musclée et une autre qui se terminait par un pied en carbone vissé dans une basket. Maintenant, il éprouvait une vraie tendresse pour ce garçon. Lorsqu'il n'avait pas encore trente ans, à l'âge de Jamal, André se tapait plus de cent kilomètres à vélo chaque dimanche matin, Yport-Yvetot-Yport, sans personne pour lui prendre la tête pendant trois heures. Alors que le gamin de Paris et sa patte folle ait envie de suer dans les valleuses dès les premières lueurs, au fond, il comprenait.

L'ombre furtive de Jamal réapparut à l'angle de l'escalier qui montait vers les falaises, pour disparaître aussitôt derrière les conteneurs-poubelle du casino. Le patron de la Sirène avança d'un pas et alluma une Winston. Il n'était pas le seul Yportais debout à braver le froid, deux silhouettes se détachaient au loin sur le sable mouillé. Une vieille dame tenait au bout d'une laisse interminable un petit chien ridicule, genre modèle qui fonctionnerait avec une télécommande et des piles, prétentieux au point d'insulter les mouettes à coups de jappements hystériques. Deux cents mètres plus loin, un type assez grand, les mains enfoncées dans un blouson de cuir marron fatigué, restait planté devant la mer, narguant les vagues du regard comme s'il avait une revanche à prendre sur l'horizon.

André cracha son mégot et rentra dans l'hôtel. Il ne tenait pas à ce qu'on le croise ainsi, mal rasé, mal habillé, cheveux fous, dans cette allure d'homme préhistorique sortant de sa grotte que madame Cro-Magnon aurait quitté depuis des lunes.

Jamal Salaoui grimpait avec une régularité de métronome la plus haute falaise d'Europe. Cent vingt mètres. Une fois dépassées les dernières villas, la route se réduisait à un sentier de randonnée. Le panorama s'ouvrait jusqu'à Etretat, dix kilomètres plus loin. Jamal aperçut les deux silhouettes se découper au bout de la plage, la vieille au petit chien et le type face au large. Trois mouettes, peut-être effrayées par les cris perçants du caniche, surgirent de la falaise et lui coupèrent la priorité avant de s'envoler une dizaine de mètres au-dessus de lui.

La première chose que Jamal vit, un peu après le panneau indiquant le camping le Rivage, fut l'écharpe rouge. Elle était accrochée à la clôture du champ comme pour signaler un danger. Ce fut la première réflexion de Jamal.

Un danger.

Le signalement d'un éboulement, d'une inondation, d'un animal mort.

Puis l'idée passa aussitôt. Ce n'était qu'une écharpe accrochée à un fil barbelé, perdue par un promeneur et emportée par le vent du large.

Il hésita à rompre le rythme de sa course, à tordre son cou pour observer ce bout de tissu qui pendait, il s'en fallut même de peu qu'il ne continue droit devant. Tout aurait été si différent alors, tout aurait basculé autrement.

Mais Jamal ralentit sa course, puis s'arrêta.

L'écharpe semblait neuve. Elle brillait d'un rouge vif. Jamal la toucha, détailla l'étiquette.

Du cachemire. Une Burberry... Ce bout de tissu valait une petite fortune ! Jamal, en décrochant avec délicatesse l'écharpe de la clôture, se fit la réflexion qu'il la rapporterait à la Sirène tout à l'heure. André Jozwiak connaissait tout le monde à Yport, il saurait si quelqu'un l'avait perdue. Sinon, Jamal la garderait. Il caressa l'étoffe tout en continuant de

courir. Une fois rentré chez lui à la cité des 4000, pas sûr qu'il la porte par-dessus son jogging. Du cachemire à cinq cents euros, ce serait un coup à se faire décapiter !! Mais il trouverait bien dans son quartier une fille mignonne qui accepterait de l'enrouler autour de son cou.

Près du blockhaus, sur sa droite, une dizaine de moutons tournèrent la tête vers lui. Ils attendaient que l'herbe dégèle avec le même regard lobotomisé que les cons à son boulot, le midi, devant le micro-ondes.

Juste après le blockhaus, Jamal aperçut la fille.

Immédiatement, il évalua la distance entre elle et la falaise. Moins d'un mètre ! La fille se tenait au bord d'un à-pic vertical de plus de cent mètres ! Son cerveau s'affola. Il intégra d'autres paramètres à son inconscience, la légère pente jusqu'au vide, le givre sur l'herbe : cette fille prenait plus de risques à être grimpée là qu'à se tenir sur le rebord de la plus haute fenêtre d'un building de trente étages.

— Mademoiselle, ça va ?

Les trois mots de Jamal volèrent dans le froid. Pas de réponse.

Jamal était encore à cent cinquante mètres de la fille.

Malgré le froid intense, elle n'était habillée que d'une ample robe rouge déchirée en deux lambeaux, l'un flottant sur son nombril puis sur ses cuisses, l'autre bâillant du haut de son cou à la base de sa poitrine, dévoilant le bonnet fuchsia d'un soutien-gorge.

Elle grelottait.

Belle. Pourtant, dans l'instant, Jamal ne trouva pas l'image érotique. Surprenante, émouvante, troublante, mais rien qui puisse relever de l'attirance sexuelle. Quand il y repensa plus tard, pour l'expliquer, la meilleure comparaison qui lui vint fut celle d'une œuvre d'art lacérée. Un sacrilège, un mépris inexcusable pour la beauté.

— Ça va, mademoiselle ? répéta-t-il.

Elle se tourna vers lui. Il avança.

Les herbes hautes montaient jusqu'à mi-jambe et il se fit la réflexion que la fille n'avait peut-être pas aperçu la prothèse fixée à sa jambe gauche. Il se trouvait maintenant face à elle. Dix mètres. La fille s'était encore approchée du précipice, le dos offert au vide

Elle avait beaucoup pleuré, mais la fontaine semblait tarie. Le maquillage autour de ses yeux avait coulé, puis séché. Jamal eut du mal à ordonner les signes contradictoires qui se bouscuaient dans sa tête.

Le danger.

L'urgence.

L'émotion surtout. L'émotion qui le submergeait. Jamais il n'avait vu de femme aussi belle. Sa mémoire enregistra pour l'éternité l'ovale parfait du visage face à lui, comme arrondi par la caresse de deux cascades de cheveux de jais, les deux yeux charbon plantés dans une peau de neige, le dessin des sourcils et de la bouche, fin et vif, comme trois traits guerriers tracés par un doigt plongé dans le sang et la suie. Il essaya par la suite d'évaluer si la surprise avait eu une influence sur son jugement, la situation aussi, la détresse de cette inconnue, la nécessité de lui saisir la main, sans trouver de réponse.

— Mademoiselle...

Jamal tendit la main.

— N'approchez pas, fit la fille.

Une prière plus qu'un ordre. Les braises semblaient s'être définitivement éteintes dans ses iris charbon.

— D'accord, balbutia Jamal. D'accord. Ne bougez pas non plus, on a tout le temps.

Le regard de Jamal glissa sur la robe impudique. Il imagina que la fille sortait du casino, cent mètres plus bas. Le

soir, ils transformaient la salle de spectacle du Sea View en discothèque.

Une sortie de boîte qui aurait mal tourné ? Grande, fine, sexy, la fille avait de quoi aiguïser les convoitises. Les boîtes étaient pleines de gars qui ne venaient que pour ça, mater la bombe de la soirée.

Jamal s'exprima de la voix la plus calme qu'il put.

— Je vais avancer lentement, je vais vous donner la main.

La fille baissa les yeux pour la première fois et s'arrêta un instant sur la prothèse de carbone. Elle ne put retenir un mouvement de surprise, qu'elle contrôla presque aussitôt.

— Si vous faites le moindre pas, je saute...

— OK, OK, je ne bouge pas...

Jamal se statufia, bloquant même sa respiration. Seuls ses yeux couraient, de cette fille sortie de nulle part à dix pas de lui jusqu'à l'aube orange tout au bout de l'horizon.

Des gars bourrés qui se rincent l'œil en suivant chaque déhanchement de la reine de la piste de danse, repensa Jamal. Et parmi eux, au moins un malade, peut-être plusieurs, suffisamment vicieux pour suivre la fille à la sortie. La coincer. La violer.

— On... on vous a fait du mal ?

Les boules de charbon fondirent en larmes de glace.

— Vous ne pouvez pas comprendre. Continuez votre route. Partez ! Partez vite.

Une idée...

Jamal passa les mains autour de son cou. Lentement. Pas assez pourtant. La fille recula d'un coup, un pied presque dans le vide.

Jamal se figea. Cette fille était un moineau apeuré à attraper au creux de la main. Un oiseau tombé du nid, incapable de voler.

— Je ne vais pas bouger, mademoiselle. Je vais juste vous lancer mon écharpe. Je vais tenir une extrémité. Attrapez l'autre, simplement. Vous déciderez ou non de lâcher.

La fille hésita, une nouvelle fois surprise. Jamal en profita pour jeter le pan de cachemire rouge. Deux mètres le séparaient de la jeune suicidaire.

L'étoffe tomba à ses pieds.

Elle se pencha délicatement, colla par pudeur dérisoire un lambeau de robe sur son sein dénudé, puis se releva, agrippant l'écharpe offerte par Jamal.

— Doucement, fit Jamal. Je vais tirer sur le tissu, l'enrouler autour de mes mains. Laissez-vous entraîner jusqu'à moi, deux mètres, seulement deux mètres plus loin du vide.

La fille serra plus fort l'étoffe.

Jamal comprit alors qu'il avait gagné, qu'il avait exécuté le geste juste, lancer cette écharpe comme un marin lance une bouée au noyé, la ramener à la surface en douceur, centimètre par centimètre, avec une infinie précaution pour ne pas briser le fil.

— Doucement, répéta-t-il. Venez vers moi.

Il réalisa un bref instant qu'il venait de croiser la plus belle fille qu'il ait jamais vue. Et qu'il venait de lui sauver la vie.

Cela suffit à le déconcentrer, une infime seconde.

Soudain, la fille tira sur l'écharpe. Jamal s'attendait à toutes les réactions sauf à celle-ci. Un mouvement sec, rapide.

L'écharpe lui glissa des mains.

La suite dura moins d'une seconde.

Le regard de la fille se planta en lui, indélébile, celui d'une fille à la fenêtre d'un train qui part. Celui de la fatalité.

— Nooon ! hurla Jamal.

La dernière chose qu'il vit fut l'écharpe de cachemire rouge flotter entre les doigts de la fille. L'instant d'après, elle bascula dans le vide.

La vie de Jamal aussi, mais cela, il ne le savait pas encore.